

plus fort dans la poitrine d'un Canadien que celui du curé Labelle à la pensée de la patrie, qui s'est bercé de plus belles espérances pour son Canada ? Il aimait tout dans cette patrie, même ce que j'appellerais l'encadrement. Il avait visité deux fois les vieux pays, parcouru les plus riches contrées où tout est si propre à captiver la curiosité, à éblouir les yeux, à séduire l'imagination : eh bien ! il ne trouvait rien de comparable à son pays avec ses spectacles du ciel et de la terre qui en font le cadre délicieux. Nos soleils brillants, notre ciel étoilé, la verdure de nos prairies, les moissons dorées de nos champs, les eaux de nos grands fleuves, les torrents de nos montagnes, nos lacs enchanteurs, la majesté de nos Laurentides, la grâce de nos collines, la beauté de nos vallons, même la richesse de nos mines n'avaient, selon lui, rien de supérieur nulle part. La patrie canadienne avec sa grâce intérieure et sa beauté extérieure, avec ses gloires du présent rehaussées par les gloires du passé, avec sa grandeur actuelle, et sa majesté trois fois séculaire et son progrès rapide ; cette image de la patrie planait sur son âme comme une vision ravissante. Aimer la patrie, et tout ce qui est de la patrie, respecter la patrie et tout ce qui est de la patrie, ses institutions, ses mœurs, ses usages, ses coutumes, ses grands hommes, c'était la vie de son cœur. Pour lui " tout ce passé était au front de la patrie ce que sont les cheveux blancs et les sillons du temps à une belle tête de vieillard."

Cet amour de la patrie n'était pas platonique chez le curé Labelle ; il passait aux actes. Quelle entreprise de chemin de fer ou de colonisation, quelle mesure politique touchant aux intérêts de ses concitoyens, quels projets aptes à développer nos ressources minières, à rendre nos terres plus fertiles, à faire progresser l'agriculture, à améliorer les troupeaux, à créer l'industrie fermière ont-ils été étrangers à notre patriote ?

Cet homme, qu'on a appelé un brasseur d'idées, souvent se recueillait pour creuser ses pensées, trouver, inventer quelque chose de nouveau et d'utile. Il était alors si absorbé par ses projets et le désir de servir son pays, qu'il